

La religion

Tout d'abord, la religion est affaire de croyances. On peut donc ranger toutes les consciences humaines dans la classification suivante :

- le théisme : croire au divin et croire que ce divin a une forme précise et identifiable (toutes les religions sont des théismes)
- le déisme : croire sans savoir à quoi on croit
- l'agnostique : l'agnostique réserve son jugement, il ne sait pas, il ne croit pas
- l'athée : croire que les dieux n'existent pas, affirmer la non existence du divin

Toutes les religions établies sont des théismes au sens large :

- l'animisme : croyance dans les esprits des plantes, des animaux, de la nature
- le polythéisme : croyance en plusieurs dieux beaucoup moins nombreux et détachés de la nature
- le monothéisme : croyance en un seul dieu
- le panthéisme : croyance en la divinité de la nature toute entière et non pas de ses parties

Partons à la recherche des caractéristiques de la religion :

- croyance en un ou plusieurs êtres divins (parfaits, transcendants)
- distinction entre le sacré et le profane
- des rites (comportements qui ont pour but d'entrer en communication voire en communion avec le sacré)
- une communauté de croyants (les fidèles) réunis en une église structurée par une hiérarchie (clergé)

Problématiques :

1) Le rapport entre la religion et l'État : la religion formant une communauté, comment peut-on faire cohabiter les concepts de communauté religieuse et de société civile ? La solution n'est-elle pas alors l'union de la religion et de l'État (théocratie) ? Cependant, est-ce que ça n'amène pas à une double perversion, perversion de l'État et perversion de la religion ?

2) Vraie et fausse religion : qu'est-ce qui distingue une religion authentique d'une religion dévoyée ? La religion authentique n'est-elle pas d'abord tournée vers le désir de permettre à chaque être humain de sanctifier son existence, de se détourner de sa vie profane pour être ? Mais n'existe-t-il pas un risque que le discours religieux serve à manipuler l'être humain ? Maîtriser les croyances des êtres humains, n'est-ce pas maîtriser leur conscience ? Qu'est-ce qui distingue une religion authentique d'une secte ?

3) Les fonctions de la religion : que signifie la distinction du sacré et du profane ? Pourquoi les êtres humains ont-ils besoin d'opposer à l'immanence une transcendance divine ?

I Les fonctions de la religion

A) Le sacré et le profane

Le profane est immanent tandis que le sacré est transcendant. De manière générale, on peut définir le sacré comme une source d'énergie dont la qualité n'a aucune commune mesure avec les sources d'énergie profanes. Ainsi, Ellul définit-il le sacré comme « potentiel inexprimable d'énergie ».

Par exemple, Dieu se manifeste à Moïse sous la forme d'un buisson ardent qui brûle sans se consumer ; une fois que le bâton de Moïse a été sanctifié par Dieu, Moïse peut le lever et ainsi emplir le Nil de rougeur. Shiva purifie le Gange en l'absorbant entièrement. Jésus sur la croix fait quelque chose d'analogue en prenant sur ses épaules le péché de toute l'humanité.

Le rôle de la religion comme institution est alors de permettre à cette énergie sacrée de circuler parmi les hommes et ainsi purifier, sanctifier leur existence ; c'est ce qu' Eliade appelle la hierophanie. C'est la fonction principale des rites. Les temples sont en fait des lieux de réception et de diffusion de l'énergie divine. Le premier des temples dans toutes les religions, c'est le corps humain, et les temples de pierre sont d'abord faits pour aider à la purification du corps.

Le sacré se déploie dans l'existence humaine dans trois grandes dimensions :

- le temps : dans toute religion, il y a un calendrier qui découpe et ordonne le passage du temps
- l'espace sacré : un espace qui n'est pas isotrope puisque les lieux où les dieux se manifestent deviennent des centres pour le croyant (la Mecque par exemple)
- la vie sociale : ici, le sacré a pour fonction d'orienter les relations individuelles en les enserrant dans un réseau de normes. C'est ici qu'apparaît l'opposition entre le saint et le pécheur (exemple : la vie sexuelle d'un individu).

Dimension profane de la vie sexuelle	Le mariage, sacralisation de la vie sexuelle
basée sur le désir, sur les élans du corps et du cœur : on retrouve l'immanence (ce que je ressens au moment présent dans cette réalité détermine ma volonté)	le sacrement du mariage est un acte initiatique au cours duquel l'individu meurt et le couple apparaît les époux deviennent « une seule chair »

Qu'y a-t-il vraiment au cœur du sacré ?

1) Le transcendant, l'absolu : ce qui ne comporte aucune restriction, aucune réserve, ce qui est pleinement sans avoir besoin de rien d'autre pour exister.

2) à la base du transcendant, il y a en fait simplement la société. Durkheim affirme que la religion représente en fait une projection idéalisée de la société réelle. En effet, elle est composée de rites et de croyances qui orientent tous les individus du corps social dans une même direction : « grâce à la religion, la société peut ainsi raffermir, à intervalles réguliers, les sentiments collectifs et les idées collectives qui font son unité et sa personnalité ». Selon Durkheim, les sociétés humaines réelles sont formées d'individus

désirant : « par elle-même, abstraction faite de tout pouvoir qui la règle, notre sensibilité est un abîme sans fond que rien ne peut combler ».

Le rôle de la religion dans la normalisation sociale de l'être humain est essentiel dans toutes les cultures jusqu'au XX^{ème} siècle (dans les sociétés préhistoriques, comme chez les Guayaki, c'est le mythe originel, la religion des ancêtres, qui donne, définit les *habitus* sociaux).

Remarque : de ce point de vue, Durkheim ne fait que poursuivre la critique de la religion ouverte par Spinoza.

B) La fonction spéculative de la religion : la religion en tant que croyance permet de calmer les angoisses de l'être humain confronté à l'éveil en lui de la conscience réfléchie (Bergson)

La vérité est que la religion, étant coextensive à notre espèce, doit tenir à notre structure. [...] On se l'explique fort bien [...] il suffit pour cela de replacer l'homme dans l'ensemble des vivants, et la psychologie dans la biologie. Considérons, en effet, un animal autre que l'homme. Il use de tout ce qui peut le servir. Croit-il précisément que le monde soit fait pour lui ? Non, sans doute, car il ne se représente pas le monde, et n'a d'ailleurs aucune envie de spéculer. Mais comme il ne voit, en tout cas ne regarde, que ce qui peut satisfaire ses besoins, comme les choses n'existent pour lui que dans la mesure où il usera d'elles, il se comporte évidemment comme si tout était combiné dans la nature en vue de son bien et dans l'intérêt de son espèce. Telle est sa conviction vécue ; elle le soutient, elle se confond d'ailleurs avec son effort pour vivre. Faites maintenant surgir la réflexion : cette conviction s'évanouira ; l'homme va se percevoir et se penser comme un point dans l'immensité de l'univers. Il se sentirait perdu, si l'effort pour vivre ne projetait aussitôt dans son intelligence, à la place même que cette perception et cette pensée allaient prendre, l'image antagoniste d'une conversion des choses et des événements vers l'homme : bienveillante ou malveillante, une intention de l'entourage le suit partout, comme la lune paraît courir avec lui quand il court. Si elle est bonne, il se reposera sur elle. Si elle lui veut du mal, il tâchera d'en détourner l'effet. De toute manière, il aura été pris en considération. Point de théorie, nulle place pour l'arbitraire. La conviction s'impose parce qu'elle n'a rien de philosophique, étant d'ordre vital.

Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, II

Selon Bergson, l'être humain est un animal religieux. Les croyances religieuses dérivent directement de l'évolution naturelle de notre espèce. En effet, notre conscience s'est éveillée, elle est devenue réfléchie. Cette conscience réfléchie permet à l'être humain de se spécialiser dans la fabrication d'outils, ainsi notre intelligence est avant tout une intelligence « fabricatrice » qui se confronte à la matière. Mais ce pouvoir de réfléchir et de se poser des questions ne s'éteint pas lorsque l'être humain a fini de fabriquer ou d'utiliser ses outils. La difficulté de notre espèce, c'est que les individus humains pensent tout le temps.

Remarque : chez l'animal, ce problème ne se pose pas, parce que la conscience va rarement au-delà du moment présent.

L'ouverture de la conscience réfléchie amène l'être humain à « se percevoir et se penser comme un point dans l'immensité de l'univers ».

Mais le mot « point » renvoie au terme bien plus vaste de la subjectivité. Dire « je », c'est être capable de ramener toutes nos pensées à un centre unique qui dure dans le temps. La subjectivité permet à l'être humain de peupler l'univers de ses propres pensées. C'est ainsi que l'intelligence humaine va développer une autre fonction que la fonction fabricatrice : la « fonction fabulatrice » de l'intelligence (imagination). Ainsi, l'imagination va faire naître des croyances là où il n'y avait au départ que des questions.

Ainsi, selon Bergson, la religion a une première fonction fondamentale qui est spéculative : l'imagination religieuse comble les lacunes de l'intelligence et entretient chez

l'homme l'illusion qu'il vit dans un monde qu'il comprend.

Remarque : les religions n'accepteraient pas cette explication simplement naturelle, immanente de leur foi. Pour elles, ce ne sont pas les hommes qui font les religions. Cela ne vaut que pour les religions primitives, païennes, qui se sont développées avant que Dieu ne parle vraiment aux hommes.

Pour le judaïsme, le christianisme et l'islam, l'origine de la religion véritable est la révélation transcendante. La source de l'information n'est pas dans l'intelligence mais dans le divin lui-même.

C) La fonction éthique (morale) de la religion : la religion impose à l'être humain des normes et des valeurs qui vont orienter, conduire son existence

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'homme religieux assume une humanité qui a un modèle trans-humain, transcendant. Il ne se reconnaît véritablement homme que dans la mesure où il imite les Héros civilisateurs ou les ancêtres mythiques. Bref, l'homme religieux se veut autre qu'il ne se trouve être sur le plan de son expérience profane. L'homme religieux n'est pas donné : il se fait lui-même, en s'approchant des modèles divins. (...) On ne devient homme véritable qu'en se conformant à l'enseignement des mythes, en imitant les dieux.

Mircea Eliade, *Le Sacré et le Profane*

Rappel : être humain → conscience réfléchie → ignorance + égoïsme débridé (qui n'est plus limité par l'instinct)

Le grand B) nous a montré que la religion, par sa fonction spéculative, a longtemps apporté à l'être humain des réponses et ainsi remplacé l'ignorance par le « savoir ». La religion a ainsi fourni à la conscience humaine une représentation ordonnée de la réalité.

Mais nous allons maintenant voir que la religion a une deuxième fonction : elle ne se contente pas de combler notre ignorance, elle règle notre égoïsme, elle apprend à l'être humain l'autonomie, la capacité de se régler soi-même.

Lorsque nous disons que l'être humain a un problème avec son égoïsme, nous sommes un peu caricaturaux. Comme les autres animaux, l'être humain a des pulsions, égoïstes et altruistes. Le problème, c'est que nous n'avons pas une nature instinctive qui donne une forme à ces pulsions, c'est à nous-mêmes de construire notre propre forme. L'être de l'homme relève de sa propre responsabilité. C'est pourquoi le désir de l'être humain, c'est le désir d'être, mais ignorance donc recherche d'un modèle (René Girard, *Désir mimétique*).

Et effectivement, toutes les religions présentent à l'être humain un modèle transcendant qui permet à celui qui suit ce modèle de s'élever au-dessus de ses imperfections et de se réaliser.

Ainsi, dans la dynamique religieuse, le bonheur a un sens très précis : c'est l'achèvement, la réalisation de sa propre vocation. Le point commun de toutes les religions sur la notion de vocation, c'est l'idée de se soumettre à des normes, à des impératifs moraux, s'écarter des mauvais chemins.

II Qu'est-ce qui différencie les religions authentiques des dérives sectaires des religions ?

Puisque vous jugez à propos de me demander quelle est mon opinion sur la tolérance que les différentes sectes religieuses doivent avoir les unes pour les autres, je vous répondrai franchement qu'elle est, à mon avis, le principal caractère de la véritable Église. Les uns ont beau se vanter de l'antiquité de leurs charges et de leurs titres, ou de (...) l'orthodoxie de leur foi (car chacun se croit orthodoxe) ; tout cela, dis-je, et mille autres avantages de cette nature, sont plutôt des preuves de l'envie que les hommes ont de dominer les uns sur les autres, que des marques de l'Église véritable. Quelques justes prétentions que l'on ait à toutes ces prérogatives, si l'on manque de charité, de douceur et de bienveillance pour le genre humain en général, même pour ceux qui ne sont pas religieux, à coup sûr, l'on est fort éloigné d'être religieux soi-même. « Les rois des nations dominent sur elles, mais il n'en doit pas être de même parmi vous. » (Luc XXII, 25, 26.)

Le but de la véritable religion est tout autre chose : elle n'est pas instituée pour établir une vaine pompe extérieure, ni pour mettre les hommes en état de parvenir à la domination ecclésiastique, ni pour contraindre, par la force ; elle nous est plutôt donnée pour nous engager à vivre suivant les règles de la vertu et de la piété. Tous ceux qui veulent s'enrôler sous l'étendard d'une Église, quelle qu'elle soit, doivent d'abord déclarer la guerre à leurs vices et à leurs passions. C'est en vain que l'on prend le titre de religieux, si l'on ne travaille à se sanctifier et à corriger ses mœurs ; si l'on n'est doux, affable et débonnaire.

John Locke, *Lettre sur la Tolérance*

Religion	secte
<ul style="list-style-type: none">- le gourou (maître spirituel)- point de relais- prosélytisme- porter la bonne parole- prêcher/convertir	<ul style="list-style-type: none">- le gourou- point central (la communauté est soumise aux pulsions, désirs du gourou)- forcer- prosélytisme violent
VERTU <ul style="list-style-type: none">- dominer mes passions- douceur- charité	VICE <ul style="list-style-type: none">- dominer les autres pour satisfaire mes pulsions- force- égoïsme

Exemple d'une secte : la secte Aum au Japon avec son gourou Shoko Asahara.

III Les critiques de la religion : la religion n'est-elle qu'une illusion dont l'être humain doit se libérer ?

A) Le fondement de la critique irréligieuse : c'est l'homme qui fait la religion et non la religion qui fait l'homme (Spinoza, Nietzsche, Marx, Freud) ; quatre grandes critiques de la religion comme illusion

1) Spinoza, « appendice du livre I de l'Éthique

Selon Spinoza, la source principale des religions, c'est l'union de l'ignorance, de l'imagination et du désir (*conatus*). Le désir de l'être humain de persévérer dans son être se heurte à son incapacité à comprendre l'ordre de la nature (l'analyse de Spinoza a en fait été reprise dans le texte de Bergson). Ainsi, les dieux sont d'abord faits par l'homme pour répondre à ses propres désirs : la conscience religieuse est une conscience délirante

parce qu'elle invente des causes à partir de l'expérience des conséquences. C'est ce qu'on appelle l'explication par les causes finales. Spinoza distingue aussi deux types d'idées dans l'esprit humain : les idées adéquates et les idées inadéquates. Les idées inadéquates viennent de l'union du désir et de l'imagination alors que les idées adéquates viennent du patient travail de la raison. Par exemple, dans le *Traité théologico-politique*, le but de Spinoza est de construire une analyse rationnelle et universelle de la Bible. Selon lui, c'est la seule méthode possible pour éviter les divisions sectaires.

2) Nietzsche : religion des maîtres, religion des esclaves

Chez Nietzsche, le *conatus* de Spinoza s'appelle « volonté de puissance ». Selon lui, les êtres humains ne veulent pas seulement persévérer dans leur être mais augmenter leur être : la vie n'est pas conservation de soi mais risque, aventure, affirmation. C'est pourquoi Nietzsche distingue deux types de religions : les religions de maître (grecque, viking ou romaine) et les religions d'esclave (christianisme, bouddhisme). Les premières sont en accord avec la vie, elles exaltent la puissance.

Nietzsche a centré ses attaques sur le christianisme qui est selon lui le meilleur représentant de la religion d'esclave. Il s'agit en effet d'une religion qui retourne complètement la vie contre elle-même : privilégier la pauvreté, l'humilité, la souffrance. Dans cette religion, la vie commence après la mort et l'être humain est encouragé à renoncer.

Entre Jésus et Nietzsche, la discussion est la suivante : qu'est-ce qui permet le développement sain et harmonieux de l'humanité ? Où est la « grande santé » ? Selon Nietzsche, la grande santé coïncide avec l'affirmation la plus haute de la volonté de puissance. Selon Jésus, la grande santé se trouve dans l'amour.

3) Freud

Selon Freud, les croyances religieuses sont des projections inconscientes des images paternelles et maternelles. Il y a donc dans la religion quelque chose qui est de l'ordre de la régression infantile.

La toute puissance de Dieu, nous en avons fait l'expérience quand nous avons quatre ans.

Le sentiment océanique (l'impression de ne faire qu'un avec le reste de l'univers), c'est l'expérience des fœtus et du nourrisson dans les premiers mois de sa vie.

4) Marx

Voici le fondement de la critique irrégieuse : c'est l'homme qui fait la religion et non la religion qui fait l'homme. À la vérité, la religion est la conscience de soi et le sentiment de soi de l'homme qui, ou bien ne s'est pas encore conquis, ou bien s'est déjà de nouveau perdu. Mais l'homme, ce n'est pas un être abstrait recroquevillé hors du monde. L'homme, c'est le monde de l'homme, c'est l'État, c'est la société. Cet État, cette société produisent la religion, une conscience renversée du monde parce qu'ils sont eux-mêmes un monde renversé. La religion est la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément cérémoniel, son universel motif de consolation et de justification. Elle est la réalisation chimérique de l'essence humaine, parce que l'essence humaine ne possède pas de réalité véritable. Lutter contre la religion, c'est donc indirectement lutter contre ce monde là, dont la religion est l'arôme spirituel.

La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'un état de choses où il n'est point d'esprit. Elle est l'opium du peuple.

Nier la religion, ce bonheur illusoire du peuple, c'est exiger son bonheur réel. Exiger qu'il abandonne toute illusion sur son état, c'est exiger qu'il renonce à un état qui a besoin d'illusions. La critique de la religion contient en germe la critique de la vallée de larmes dont la religion est l'auréole. [...] La critique du ciel se

transforme ainsi en critique de la terre, la critique de la religion en critique du droit, la critique de la théologie en critique de la politique.

Karl Marx, *Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel*

Comme Spinoza, Nietzsche et Freud, Marx affirme que le divin ne descend pas de lui-même du ciel vers les hommes. C'est l'imagination humaine qui peuple le ciel de divinités. Selon Marx, la religion est la conscience de soi de l'homme qui ne s'est pas encore conquis. Notre espèce doit se réaliser elle-même, mais comme le chemin de cette réalisation est devant nous, l'être humain a besoin de s'imaginer une réalité déjà ordonnée. C'est ainsi que le monde idéal des dieux apparaît. Par conséquent, plus l'être humain se développe, moins la divinité a de place dans l'existence humaine. Une humanité achevée, c'est donc pour Marx une humanité sans dieux.

À l'inverse, les grandes religions bloquent la réalisation de l'être humain : elles détournent les consciences humaines de la compréhension claire de la domination sociale, politique et économique. La religion est donc aliénante, elle nous rend étrangers à nous-même. Cette aliénation prend la forme de l'endormissement de la conscience.

Au XX^{ème} siècle, selon Marcuse, de nouvelles institutions sociales ont continué ce travail d'endormissement et d'abrutissement des consciences (c'est aussi ce que pense Chomsky). Ces dix dernières lignes servent à expliquer l'expression de Marx : « la religion est l'opium du peuple ».

Analyse d'exemple : *La Bible Dévoilée*, d'Israël Finkelstein

Selon ces analyses, l'Ancien Testament n'est pas un livre historique : il ne raconte pas l'histoire réelle du peuple juif. Il serait une construction tardive élaborée au VII^{ème} siècle avant J.C sous le roi Josias pour donner une base religieuse à sa volonté de construire un grand État d'Israël.

Conclusion de cette troisième partie :

Pour ces quatre auteurs, il n'y a pas de transcendant, rien qui dépasse et qui fonde la vérité, le monde dans lequel nous vivons.

IV Peut-on éviter de ramener les dieux sur la Terre ? (peut-on préserver l'idée d'un absolu qui transcende notre réalité ?)

A) La révélation mystique

Il est très important de distinguer dans le phénomène religieux :

- la religion comme structure sociale, comme institution, comme instance de pouvoir
- la religion comme mouvement individuel de remontée de la conscience vers le divin par la prière, la méditation, le jeûne.

Le mysticisme, c'est l'idée qu'on peut faire fonctionner l'esprit et donc le cerveau humain d'une autre manière (la science neurologique a pu constater objectivement de profondes modifications du fonctionnement du cerveau chez les moins bouddhistes).

En fait, le cœur de la religion, c'est la pratique religieuse individuelle qui va permettre au fidèle de changer de vie. C'est ce qu'on appelle la conversion. Et, au cœur de cette conversion, il y a la morale, la dimension éthique.

Exemple : les cinq piliers de l'islam

- la foi
- le pèlerinage (*hadj*)
- l'aumône (*zakat*)
- le jeûne
- la prière

On voit ici que l'apport fondamental de la religion consiste à donner à l'être humain une direction en lui promettant que cette direction correspond effectivement à la réalisation de ce qu'il est.

En résumé, au cœur de la religion, il y a la distinction du bien et du mal.

B) Vrai et faux maître spirituel

Il ne faut jamais oublier que cette invitation à la conversion peut avoir deux significations radicalement opposées :

- le gourou authentique, le vrai maître spirituel vous propose de mettre vos pas dans les siens pour vous amener où il est arrivé lui-même
- le faux gourou, le mauvais prêtre utilise la conversion comme un moyen de domination des foules